

Réflexions sur la Grange Authier, dans les environs de la Petite-Echelle

Chose assez curieuse, elle figure encore sur des cartes actuelles alors que la bâtisse est depuis longtemps disparue, sauf erreur détruite par les flammes.

Il nous aurait plu d'avoir au moins quelques photos de cette maison où vécurent des familles pendant des siècles. Vivre certes, mais aussi améliorer son patrimoine. C'est-à-dire une fois de plus défricher, épierrer, bref, se meurtrir à la tâche, et tout cela pour produire des terres à profusion dont profiteraient surtout les successeurs qui n'auraient plus autant à se mouiller le front. C'est la grande inconnue de nos existences pour le cas où l'on ne claque pas ses gains au fur et à mesure, ou que l'on n'a pas dilapidé son patrimoine à Evian ou dans quelque ville d'eau où l'on joue. Quel est le but de travailler autant, si l'on n'en peut pas soi-même en profiter ?

Ils ne se posaient pas autant de questions, et si par hasard quand même ils prenaient le temps de réfléchir, elles étaient peut-être moins saugrenues. Il y avait la famille à élever, les fils à soutenir, les misères à supporter avant que l'on ne tourne la page. Les croyances étaient là pour combler des vides existentiels. La vie n'était pas, au demeurant, ce que l'on croit ou ce que l'on peut imaginer. Elle était inscrite dans l'effort certes, et de tous les jours, sans vacances, mais aussi dans la continuité. Celle-ci était votre colonne vertébrale. Et c'est ainsi que les générations ont pu se suivre en ces lieux sans que l'on ne « foute » le camp. Cela arriva certes, un beau jour, mais loin, loin devant, en des temps dont ces anciens n'auraient au demeurant pas voulu entendre parler. Puisqu'ils se refusaient d'accorder crédit à des gens qui non seulement massacrent désormais la terre, mais aussi ne respectent même plus ceux qui ont lutté elle.

Telle est notre pensée intime pour ces braves gens auxquels on lève notre chapeau. Alors salut, Joseph Authier, ou Benoit, ou Jean-Marie.

Plus de bâtisse dans la région de la Grange Authier, certes, mais ces terres dont nous venons de parler, à profusion dans une combe qu'aussi parfois il nous plairait d'habiter et de cultiver. Sans voir passer des avions dans le ciel, sans les entendre surtout, rien qu'avec le bruit du vent dans les branches de l'arbre proche de la maison, qu'avec bientôt celui de la pluie sur les tavillons du toit.

- Mais rentre donc, Louis, il fait trop mauvais pour que tu continues. Tu finiras demain. Allez, tu as tout ton temps.

Il se met à réfléchir, Louis. C'est vrai qu'il a tout son temps, à son âge. Il l'a même tellement, que c'est l'éternité qu'il aura bientôt devant lui !

Mais ne voilà-t-il pas que son petit-fils maintenant sorti lui aussi devant l'antique demeure, lui demande :

- Dis grand-papa, là-bas où nous irons, tu crois qu'il y aura aussi un bel arbre devant la maison ?



Ce n'est pas vrai qu'il n'y a plus aucune construction. Reste ce hangar, pâle restant de ce qui fut probablement autrefois une belle ferme.





Certes aussi des pâturages dans les coins où la couche de terre est moins épaisse et le sol plus rocheux, mais néanmoins de bonne qualité. De la Grande Authier, tout au moins de ses hauts, on a vue sur la Dent-de-Vaulion. Là-bas, c'est la Suisse, disaient-ils, et ils n'y allaient jamais, que leurs fils qui faisaient un peu de contrebande. Et si vous ne le croyez pas, on vous sortira une liste longue comme un jour sans pain ! Pour être plus précis, nous dirons qu'ils allaient s'approvisionner sur les bords du Léman, et qu'ils faisaient halte au Vieux Cabaret, aux Charbonnières.



Nous arrêtant à la même place au retour, nous constatons non sans surprise que d'ici l'on voit les Alpes suisses (ou française) dans l'échancrure du Mollendruz. On est donc, à y bien réfléchir, non dans une zone complètement coupée du monde, mais sur une sorte de haut plateau offrant une vue étonnante sur le Risoux, sur la Dent et même sur ces Alpes peut-être situées à plus de 100 km. d'ici.



Cette petite maison, située sur les hauts de la Grande Authier, sorte de loge, dans le soleil couchant, est d'une rare beauté. Tout à l'heure les propriétaires ou les locataires, allez savoir, avaient fait du feu sur le devant. A l'heure où nous repassions, ils étaient partis, laissant des restes de braises dont s'échappait une grosse fumée.





Cette petite bâtisse, plus simple tu ne pourrais pas, nous est apparue d'une lumineuse beauté dans le soleil couchant. Il est vrai que ce mois de novembre 2011 fut exceptionnel, et offrit des journées de cette qualité autant qu'on pouvait le souhaiter. Raison majeur pour aller enfin découvrir ces alpages de là-derrrière.



Dernier coup d'œil sur la Suisse, avec le Chalet des Plans au milieu de ses forêts, et sur l'arbre, au bord de la route, avec un tronc torturé et des branches fantasques auxquelles il ne manque que l'usage de la parole ! Pour conter tout ce qu'elles ont vu depuis que ce qui n'était qu'un petit fayard s'est mis à pousser.



